

add.interl.] sur le bras l'habit noir du Professeur. Vous savez que je dîne chez le Ministre du Commerce, j'ai une visite à faire avant. Ah! la vie n'est pas que roses, comme on le croit à votre âge." Et il me tendit gracieusement la main. J'avais refermé la porte et un [val barré] valet de chambre[50] [mot illisible barré] nous guidait [jusqu'à l'ascenseur barré: dans l'antichambre add.interl.] ma grand'mère et moi, quand nous entendîmes de grands cris de colère. La [vieille barré] femme de chambre avait oublié de percer la boutonnière pour les décorations. Cela allait demander encore dix minutes. [Je regardai ma grand'mère "qui était perdue" barré] [On entendait barré] Le professeur tempêtait toujours pendant que je regardais sur le palier ma grand'mère qui était perdue. Chaque personne est bien seule. [Je laissai à nouveau ma grand'mère barré] Nous repartîmes vers la maison.

[50]épr.3: un valet [de chambre barré]

Françoise et le valet de pied

(Premières et troisièmes épreuves; pp.321-322)

Mais quelqu'un qui ne pouvait la suppléer en rien, c'était son jeune valet de pied. Après avoir pris tant de papier à lettres chez moi, il s'était mis à emporter aussi des volumes de vers[51]. Il les lisait

[51]épr.3: Elle ne pouvait [être supplée en rien par son jeune valet de pied. Après avoir pris chez moi, à l'exemple de Victor, tout mon papier à lettres, il s'était mis barré] [ni(1) ne voulait être supplée par son jeune valet de pied. Certes elle avait apporté de Combray une [conception barré: idée add.interl.] très haute des devoirs de chacun envers nous; elle n'eût pas toléré qu'un de nos gens nous "manquât". Cela avait fait d'elle une si noble, si impérieuse, si efficace éducatrice, qu'il n'y avait jamais eu chez nous de domestiques si corrompus qui n'eussent vite modifié, épuré leur conception de la vie jusqu'à ne plus toucher le "sou du franc" et à se précipiter - si peu serviables qu'ils eussent été jusqu'alors - pour me prendre des mains et ne pas me laisser me fatiguer à porter le moindre paquet. Mais, [de barré: à add.interl.] Combray aussi, Françoise avait contracté - et importé à Paris - l'[habitude barré] habitude de ne pouvoir supporter une aide quelconque dans son travail. [Elle con barré] Se voir prêter un concours lui semblait recevoir une avanie et des domestiques sont restés des semaines sans obtenir d'elle une réponse à leur salut matinal, sont même partis en vacances sans qu'elle leur dît adieu et qu'ils devinassent pourquoi, en réalité pour la seule raison qu'ils avaient voulu faire un peu de sa besogne, un jour qu'elle était souffrante. Et en ce moment où ma grand'mère était si mal, la besogne de Françoise lui semblait particulièrement sienne. Elle ne voulait pas, elle la titulaire, se laisser chiper son rôle dans ces jours de gala. Aussi son jeune valet de pied, écarté par elle, ne savait que faire, et [après* barré: non content d' add.interl.] avoir, à l'exemple de Victor, pris mon papier dans mon bureau, il s'était mis add.ms.] de plus, à emporter des volumes de vers [de ma bibliothèque add.ms.].

(1) En marge à partir de "ni ne voulait être supplée par

une bonne moitié de la journée par admiration pour les poètes qui les avaient composés, mais aussi afin, pendant l'autre moitié[52] de son temps[,][53] d'émailler de citations les lettres qu'il écrivait à ses amis de village. Certes[,] il [comptait* barré] pensait ainsi les éblouir. Mais[,] comme il avait peu de suite dans les idées, il s'était formé cette autre[54] que ces poèmes trouvés dans ma chambre[55] étaient chose connue de tout le monde et à quoi il est courant de se reporter. Si bien qu'écrivant à ces mêmes[56] paysans dont il escomptait la stupéfaction, il entremêlait ses propres réflexions de vers de Lamartine, comme il eut dit: qui vivra verra, ou même[:] bonjour.

son jeune valet de pied. [...]" jusqu'à "Aussi son jeune valet de pied [...] non content d'avoir à l'exemple de Victor, pris mon papier dans mon bureau, il s'était mis".

[52]épr.3: [moitié barré: partie add.ms.]

[53]Nous insérons entre crochets droits la ponctuation due aux correcteurs.

[54]épr.3: il s'était formé celle-ci

Correction qui a sans doute été effectuée sur les deuxièmes épreuves. Nous ne possédons pas les placards de cette partie du texte.

[55]ma bibliothèque sur les troisièmes épreuves.

[56]mêmes, omis sur les troisièmes épreuves. Voir ci-dessus la note 54.

Bergotte, sa maladie et la Renommée

(troisièmes épreuves; pp.325-326)

Il avait toujours aimé à venir se fixer pendant quelques temps dans une même maison où il n'était pas de frais à faire. Mais autrefois c'était pour y parler sans être interrompu, maintenant [mot illisible barré] pour garder longuement le silence, sans qu'on lui demandât de parler. Car il était très malade les uns disaient d'albuminurie, comme ma grand'mère. Selon d'autres il avait une tumeur. [C'est difficilement barré] Il allait en s'affaiblissant; c'est [difficilement qu barré] avec difficulté qu'il montait notre escalier, avec une plus grande encore qu'il le descendait. Bien appuyé à la rampe il trébuchait souvent et je crois qu'il serait resté chez lui s'il n'avait pas craint de perdre entièrement l'habitude, la possibilité de sortir, [Sa parole était souvent embarrassée et "l'homme à barbiche" que j'avais connu alerte il n'y avait pas si longtemps [quelques mots illisibles] barré] lui l'"homme à barbiche" que j'avais connu alerte, il n'y avait pas si longtemps. Il n'y voyait plus goutte, et sa parole même s'embarrassait souvent. Mais en même temps, tout au contraire, la somme [de ses oeuvres][57] connue[s]

 [57]Omis par négarde, mais restitué par l'imprimeur. Dans l'exemplaire corrigé par Proust: "Mais en même temps, tout au contraire, [la somme de barré] ses oeuvres [...]"

seulement des lettrés [quand barré] à l'époque où Madame Swann patronnait leurs timides efforts de dissémination maintenant grandies et fortes aux yeux de tous avaient[58] pris dans le grand public une [force d'expansion barré] extraordinaire puissance d'expansion. Sans doute il arrive que c'est après sa mort seulement qu'un écrivain devient célèbre. Mais c'était en vie encore et durant son lent acheminement vers [le cimetière barré] la mort non encore atteinte, qu'il [voyait barré] assistait à celui de ses oeuvres vers la Renommée. Un auteur mort est du moins illustre sans fatigue. Le rayonnement de son nom [ne barré] s'arrête à la pierre de sa tombe. Dans la [mot illisible barré] surdité du sommeil éternel, il n'est pas importuné par la Gloire. Mais pour Bergotte l'antithèse n'était pas entièrement achevée. Il existait encore assez pour [souffrir barré] souffrir du tumulte. Il remuait encore bien que péniblement tandis que ses oeuvres bondissantes [mot illisible barré] comme des filles qu'on aime mais dont l'impétueuse jeunesse et les bruyants plaisirs vous fatiguent, entraînaient chaque jour jusqu'au pied de son lit des admirateurs nouveaux.[59]

[58]avait dans le texte imprimé (p.326, 4^e édition de la Pléiade). Dans l'exemplaire corrigé par Proust: [avait barré: avaient add.ms.] pris

[59]Ici une note de Proust: Petit alinéa.

Bergotte et le nouvel écrivain original[60]

(deuxièmes et troisièmes épreuves; pp.326-329)

Ses visites venaient[61] pour moi trop tard, car
[plusieurs mots illisibles barrés] je ne l'admirais
 plus [autant add.interl.]. Dans ses livres,[62] que
 je relisais souvent, ses phrases étaient aussi claires
 devant mes yeux que mes propres idées, [que barré] les
 meubles dans ma chambre et les voitures dans la rue.
 Toutes choses s'y voyaient[63] aisément, [mot
illisible barré] sinon telles qu'on les avait toujours

 [60]Ces pages sur l'écrivain original ne furent pas
 publiées dans la prépublication "Une agonie" qui parut dans
 la Nouvelle Revue Française du 1er janvier 1921. La lettre
 de Jacques Rivière à Proust le 10 décembre 1920 explique
 cette décision: "Quant à la visite de Bergotte, Paulhan
 devait voir ce matin s'il y avait moyen d'en retenir
 quelque chose tout en écartant, comme nous en sommes
 d'accord, n'est-ce pas, pour le faire, les passages sur
 l'écrivain original. Mais je vous avoue qu'il me
 paraîtrait plus simple d'escamoter purement et simplement
 Bergotte." (Marcel Proust - Jacques Rivière.
Correspondance, éd. citée, p.147).

[61]épr.3: Les visites [qu'il nous faisait maintenant
add.ms.] venaient

[62]épr.3: [Dans ses livres, barré: Ce qui n'est pas
 en contradiction avec ce grandissement de sa renommée.
 [Dans* barré] Une oeuvre est rarement tout à fait comprise
 et victorieuse, sans que celle d'un autre écrivain, obscure
 encore, n'ait commencé, auprès de quelques esprits plus
 difficiles, de substituer un nouveau culte à celui qui a
 presque fini de s'imposer. Dans les livres de Bergotte
add.ms.]

[63]épr.3: Toutes choses s'y [voyaient barré: [mot
illisible] add.interl.] (L'addition marginale, rayée par
 l'auteur, est également illisible.) Les éditeurs de Proust
 ont suivi la première leçon.

vues, du moins telles qu'on avait l'habitude de les voir maintenant. Or un nouvel écrivain avait commencé à publier des oeuvres où les rapports entre les choses étaient si différents de ceux qui les liaient presque invinciblement[64] pour moi que je ne comprenais presque rien de ce qu'il écrivait. Il disait par exemple "les [arroseurs admiraient les barré] tuyaux d'arrosage admiraient le bel entretien des routes" (et cela c'était facile, je glissais le long de ces routes) qui portaient toutes les cinq minutes de Briand[65] et de Claudel[66]."[67] Alors je ne comprenais plus parce que j'avais attendu un nom de

[64]épr.3: [presque invinciblement barré]

[65]Aristide Briand (1862-1932), homme politique français, journaliste et orateur remarquable, fut onze fois président du Conseil, et ministre des Affaires étrangères.

[66]Paul Claudel (1868-1955), diplomate, poète et auteur dramatique.

[67]Aux troisièmes épreuves Proust insère des guillemets.

Proust s'inspire de certaines phrases de Jean Giraudoux: "De Melun je filai sur Provins. Dans le périmètre du Grand Quartier Général, il n'y a pas de troupes ni de convois étrangers. Les routes qui partent en éventail de Foch ou de Pétain sont pures, pendant quarante kilomètres, de toute autre race que la française. [...] Les balayeuses à jupon vert sous leur chapeau à queue de chamois arrosaient déjà le macadam. [...] Quand la sentinelle du duc Carl Théodor avait le pantalon noir des Prussiens, nous criions: (Vive la Bavière! et nous nous sauvions, enjambant les tuyaux d'arrosage en soulevant nos manteaux et nos traînes, comme des dames." ("Nuit à Châteauroux", Nouvelle Revue Française, le 1er juillet 1919, No. 67, pp 226, 249 et 250.) Cité par Jean-Yves Tadié dans son article "Proust et le 'nouvel écrivain'" in Revue d'histoire littéraire de la France, No 67, janvier-mars 1967, pp.79-81).

ville et qu'il m'était donné un nom de personne. Seulement je sentais que ce [n'était pas ses harré] n'était pas la phrase qui était mal faite mais moi pas assez fort et agile pour aller jusqu'au bout. Je reprenais mon élan, m'aidais des pieds et des mains pour arriver à l'endroit d'où je verrais les rapports nouveaux entre les choses. Chaque fois, parvenu à peu près à la moitié de la phrase, je retombais comme plus tard au régiment dans l'exercice appelé portique. Je n'en avais pas moins pour le nouvel écrivain l'admiration d'un enfant gauche et à qui on donne zéro pour la gymnastique, devant un autre enfant plus adroit.[68] Dès lors j'admirai moins Bergotte dont la limpidité me parut de l'insuffisance. Il y eut un temps où on reconnaissait bien les choses quand c'était Fromentin[69] qui les peignait et où on ne les

[68] Dans sa préface à Tendres Stocks de Paul Morand, qui allait paraître en novembre 1920 dans la Revue de Paris, Proust exprime la même idée:

La vérité [...] c'est que de temps en temps, il survient un nouvel écrivain original (appelons-le, si vous le voulez, Jean Giraudoux ou Paul Morand, puisqu'on rapproche toujours, je ne sais pourquoi, Morand de Giraudoux, comme dans la merveilleuse Nuit à Châteauroux, Natoire de Falconet, et sans qu'ils aient aucune ressemblance). Ce nouvel écrivain est généralement assez fatigant à lire et difficile à comprendre parce qu'il unit les choses par des rapports nouveaux. On suit bien jusqu'à la première moitié de la phrase, mais là on retombe. Et on sent que c'est seulement parce que le nouvel écrivain est plus agile que nous. (in Contre Sainte-Beuve, p.615.)

[69] Eugène Fromentin (1820-1876), peintre, romancier

reconnaissait plus quand c'était Renoir[70]. Le bon goût nous dit aujourd'hui que Renoir est un grand peintre du XVIIIe siècle. Mais le goût oublie l'effort dans le temps qu'il a fallu pour que Renoir fût au XIXe siècle salué grand peintre, même du XIXe siècle. Et cet effort là c'est la vie. Alors le monde devint un Renoir. Car le monde a subi bien des métamorphoses depuis le déluge. Chaque fois que survient un artiste original, il commence, comme ferait un oculiste[,] par nous soigner les yeux.[71]

et critique d'art, auteur de Dominique, mais aussi des Maîtres d'autrefois, que Joust emporta avec lui en Hollande en 1902. (Voir George Painter, Marcel Proust, I, p.306.)

[70]Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), peintre impressionniste français, qui a été l'un des modèles du personnage d'Elstir.

[71]Cf. La préface à Tendres Stocks:

Quand Renoir commença de peindre, on ne reconnaissait pas les choses qu'il montrait. Il est facile de dire aujourd'hui que c'est un peintre du XVIIIe siècle. Mais on omet, en disant cela, le facteur temps, et qu'il en a fallu beaucoup, même en plein XIXe siècle, pour que Renoir fût reconnu grand artiste. Pour y réussir, le peintre original, l'écrivain original, procédant à la façon des oculistes. Le traitement - par leur peinture, leur littérature - n'est pas toujours agréable. Quand il est fini, ils nous disent: Maintenant regardez. Et voici que le monde, qui n'a pas été créé une fois, mais l'est aussi souvent que survient un nouvel artiste, nous apparaît - si différent de l'ancien - parfaitement clair. Nous adorons les femmes de Renoir, Morand ou Giraudoux, dans lesquelles, avant le traitement, nous nous refusions à voir des femmes. Et nous avons envie de nous promener dans la forêt qui nous avait semblé, le premier jour, tout, excepté une forêt, et par exemple, une tapisserie de mille nuances où manqueraient justement les nuances

Le traitement, par sa peinture, est fort pénible. Et chaque fois le peintre nous remet un bandeau. Enfin il nous l'enlève nous n'avons plus qu'à regarder. Et maintenant ce sont nos yeux qui agissent efficacement sur le monde. Nous voyons passer des femmes différentes de celles d'autrefois puisqu'elles sont pareilles à celles qu'on voit dans sa peinture et où nous ne reconnaissons pas des femmes. L'eau a changé, le ciel a changé, les tramways ont changé. Dans ce monde nouveau les forêts sont semblables à cette tapisserie de toutes nuances qu'on voyait dans les

des forêts. Tel est l'univers périssable et nouveau que crée l'artiste et qui durera jusqu'à ce qu'un nouveau survienne. A quoi il y aurait beaucoup de choses à ajouter. (Contre Sainte-Beuve, pp.615-616).

Voir aussi l'addition des troisièmes épreuves dans la note suivante.

On retrouve la même idée déjà en novembre 1895, dans une lettre de Proust à Pierre Mainquet, directeur de la Revue Hebdomadaire: "Je viens d'écrire une petite étude de philosophie de l'art, si le terme n'est pas trop prétentieux, où j'essaie de montrer comment les grands peintres nous initient à la connaissance et à l'amour du monde extérieur, comment ils sont ceux 'par qui nos yeux sont déclos' et ouverts en effet sur le monde. C'est l'oeuvre de Chardin que je prends dans cette étude comme exemple, et j'essaie de montrer son influence sur notre vie, quel charme et quelle sagesse elle répand sur nos plus humbles journées en nous initiant à la vie de la nature morte." (in Lettres retrouvées, p.30 et aussi Correspondance de Marcel Proust, t.I, p.446.)

Bien que la métaphore de l'oculiste ne soit pas présente dans l'article sur Chardin (in Contre Sainte-Beuve, pp.371-382), Proust y prime la même idée: "Votre conscience était trop inerte pour descendre jusqu'à lui. Il a dû attendre que Chardin vint le prendre en vous pour l'élever jusqu'à elle. Alors vous l'avez reconnu et pour la première fois vous l'avez goûté." (p.374).

tableaux du peintre oculiste et que nous n'avions même pas deviné [être une barré] représenter une forêt.[72] Tel est l'univers nouveau et périssable qui vient d'être créé. Il durera jusqu'à la prochaine catastrophe géologique que déchaîneront[73] un nouveau peintre ou un[74] nouvel écrivain originaux.

[72]épr.3: Payé depuis "Le bon goût nous dit aujourd'hui que Renoir est un grand peintre du XVIIIe siècle" jusqu'à "[...] que nous n'avions même pas deviné représenter une forêt."

Suit une longue addition manuscrite:

[Les gens de goût nous disent aujourd'hui que Renoir est un grand peintre du XVIIIe siècle. Mais en disant cela ils oublient le Temps et qu'il en a fallu beaucoup, même en plein XIXe, pour que Renoir fut [reconnu barré: salué add.interl.] grand artiste. Pour réussir à être ainsi reconnus, le peintre original, l'artiste original procédent à la façon des oculistes. Le traitement par leur peinture, par leur prose, n'est pas toujours agréable. Quand il est terminé, le praticien nous dit: maintenant regardez. Et voici que le monde (qui n'a pas été créé une fois, mais aussi souvent qu'un artiste original est survenu) nous apparaît entièrement différent de l'ancien, mais parfaitement clair. Des femmes passent dans la rue, différentes de celles d'autrefois, puisque ce sont des Renoir, ces Renoir où nous nous refusions jadis à voir des femmes. Les voitures aussi sont des Renoir, et l'eau, et le ciel. Nous avons envie de nous promener dans la forêt pareille à celle qui le premier jour nous semblait tout excepté une forêt, et par exemple une tapisserie aux nuances nombreuses mais où manquaient justement les nuances propres aux forêts. Tel add.ms.]

[73]déchaînera, jusqu'aux troisièmes épreuves.

[74]d'un, aux deuxièmes épreuves.

Celui qui avait remplacé pour moi Bergotte par l'incohérence mais par la cohérence parfaite de rapports inconnus à [75]. Le point toujours [identique du barré le même add.interl.] où je me sentais retomber indiquait l'identité [des difficultés barré] de chaque tour de force à faire. Du reste[,] quand une fois sur mille je pouvais suivre l'écrivain jusqu'au bout de sa phrase, ce que je voyais était toujours d'une drôlerie, d'une [vérité et barré] vérité, d'un charme, pareils à ceux que m'avait apportés Bergotte, quand j'avais commencé de le lire[76], mais plus délicieux. Je songeais qu'il n'y avait pas tant d'années qu'un même renouvellement du monde, pareil à celui que j'attendais de son successeur, c'était Bergotte qui me l'avait apporté. Et j'arrivais à me demander s'il y avait quelque vérité en cette distinction que nous faisons toujours entre l'art qui [en est resté barré] n'est pas plus avancé qu'au temps d'Homère, et la science aux progrès continus. Peut-être l'art ressemblait-il au contraire en cela à la science, chaque nouvel écrivain [original

 [75]épr.3: [par l'incohérence mais par la cohérence parfaite des rapports inconnus de moi barré: me lassait non par l'incohérence mais par la nouveauté parfaitement cohérente, de rapports que je n'avais pas l'habitude de suivre add.ms.]

[76]épr.3: [que m'avait apportés Bergotte quand j'avais commencé de le lire barré: que j'avais trouvé jadis dans la lecture de Bergotte add.ms.]

add.interl.] me semblait en progrès sur celui qui l'avait précédé, et qui me disait que dans 20 ans, [un nouvel écrivain barré], quand je saurais suivre[77] sans fatigue le nouveau d'aujourd'hui[,][78] un autre [ne add.interl.] surviendrait pas, devant qui l'actuel ne filerait pas[79] rejoindre Bergotte.[80] Je parlai à ce dernier du nouvel écrivain. Il me dégouta de lui [moins barré: moins add.interl.] en [me disant moins barré: m'assurant add.interl.] que son art était rugueux, facile et vide[,] qu'en me racontant l'avoir vu[,][81] ressemblant[,] [à s'y barré] au point de s'y méprendre[,] à Bloch. Cette image se profila désormais sur les pages du nouvel écrivain[82] et je ne me crus plus astreint à la peine de le[83] comprendre. Si Bergotte [ne barré] m'avait [pas

[77]épr.3: [suivre barré: accompagner add.ms.]

[78]Virgule manuscrite sur épr.3.

[79]épr.3. [ne barré] filerait [pas barré]

[80]Aux troisièmes épreuves Proust insère un crochet droit avant Je parlai pour indiquer un alinéa mais il efface sa note de régie ("petit alinéa") en marge. Les imprimeurs ont mal compris l'instruction de l'auteur et, dès lors, toutes les éditions ont perpétué l'erreur. Les nouveaux éditeurs de la Pléiade, cependant, la rectifie. (Voir t.II, p.624, nouvelle édition de la Pléiade.).

[81]Virgule manuscrite sur épr.3.

[82]épr.3: [du nouvel écrivain barré: écrites add.ms.]

[83]épr.3: [le barré]

barré] mal parlé de lui[,] c'était [un peu par barré: moins je crois add.interl.] par jalousie de son succès que par ignorance de son oeuvre. [De barré] Il ne lisait presque rien. Déjà la plus grande partie de sa pensée avait passé de son cerveau dans ses livres. [Son instinct reproducteur ne l'induisait plus à l'activité barré] Il semblait légèrement maigri parce qu'il avait été comme[84] opéré d'eux. Son instinct reproducteur ne l'induisait plus à l'activité maintenant qu'il avait écrit[85] presque tout ce qu'il [pensait barré] pensait. Il menait la vie presque[86] végétative d'un convalescent, d'une accouchée; ses beaux [yeux][87] restaient immobiles, vaguement éblouis comme les yeux d'un homme étendu au bord de la mer qui dans une rêverie heureuse et vague[88] regarde seulement chaque petit flot. D'ailleurs si j'avais moins [de plaisir barré: d'intérêt add.interl.] à causer avec lui que je n'aurais eu jadis, [je n'en

[84]épr.3: Il [semblait légèrement maigri parce qu'il avait été comme barré: était amaigri comme s'il avait été add.ms.]

[85]épr.3: [écrit barré: produit au-dehors add.ms.]

[86]épr.3: [presque barré]

[87]yeux, omis par erreur.

[88]épr.3: une [vague add.ms.] rêverie [heureuse et vague barré]

avais barré: de cela je n'éprouvais add.interl.] pas de remords. [car barré] Il était tellement homme d'habitude,[89] que les plus simples comme les plus luxueuses, une fois qu'il les avait prises, lui devenaient indispensables pendant un certain temps. Je ne sais ce qui le fit venir le premier jour[90], mais ensuite chaque jour la raison fut[91] qu'il était venu la veille. Il arrivait à la maison comme il eût été allé[92] au café, pour qu'on ne lui parlât pas, pour qu'il pût parler[93], de sorte [que son assiduité n'était [en somme add.interl.] pas un signe barré: qu'on n'aurait pu en somme trouver un signe add.interl.] qu'il fut ému de notre chagrin ou prit plaisir à causer[94] avec moi, [en remarquant barré], si l'on avait voulu induire quelque chose d'une telle assiduité. Mais elle[95] n'était pas indifférente à ma mère [qui barré], sensible à tout ce qui pouvait

[89]Aucune virgule aux troisièmes épreuves.

[90]épr.3: [le premier jour barré: une première fois add.ms.]

[91]épr.3: chaque jour [ce fut pour add.ms.] la raison [fut barré]

[92]épr.3: il fut allé

[93]épr.3: il pût [- bien rarement - add.ms.] parler

[94]épr.3: [causer barré: se trouver add.ms.]

[95]épr.3: [Mais elle barré: Elle add.ms.]

être considéré comme un hommage à sa malade. Et tous les jours elle me disait: "Surtout n'oublie pas de bien le remercier." [96]

[96]Après la note de régie de Proust, "Petit alinéa", il y a, aux troisièmes épreuves, une longue addition manuscrite:

Nous eûmes [supplément à titre gracieux barré] - discrète attention de femme, comme le goûter que nous sert entre deux séances de pose la compagne d'un peintre - [supplé barré] supplément à titre gracieux de celles que nous faisait son mari, la visite de Mme Cottard. Elle venait nous offrir sa "camériste"; si nous aimions mieux le service d'un homme, allait se "mettre en campagne" et devant nos refus nous dit qu'elle espérait du moins que ce n'était pas là de notre part une "défaite", mot qui dans son monde signifie un faux prétexte pour ne pas accepter une invitation. Elle nous assura que le professeur, qui ne parlait jamais chez lui de ses malades, était aussi triste que s'il s'était agi d'elle-même. On verra plus tard que même si cela eût été vrai, cela eût été à la fois bien peu et beaucoup, de la part du plus infidèle et plus reconnaissant des maris. (1)

Des offres aussi utiles, et infiniment plus touchantes par la manière (qui était un mélange de la plus haute intelligence, du plus grand coeur, et d'un rare bonheur d'expression) me furent adressées par le grand-duc héritier de Luxembourg. Je l'avais connu à Balbec où il était venu voir une de ses tantes, la Princesse de Luxembourg, alors qu'il n'était encore que Comte de Nassau. Il avait épousé quelques mois après la ravissante fille d'une autre princesse de Luxembourg, excessivement riche parce qu'elle était la fille unique d'un prince à qui appartenait une immense affaire de farines. Sur quoi le Grand-duc de Luxembourg qui n'avait pas d'enfants et qui adorait son neveu Nassau, avait fait approuver par la Chambre qu'il fût déclaré [prince barré] grand-duc héritier. Comme dans tous les mariages de ce genre, l'origine de la fortune est l'obstacle, comme elle est aussi la cause efficiente. Je me rappelais ce comte de Nassau comme un des plus remarquables jeunes gens que j'aie rencontrés, déjà dévoré alors d'un sombre et éclatant amour pour sa fiancée. Je fus très touché des lettres qu'il ne cessa de m'écrire pendant la maladie de ma grand'mère, et maman elle-même émue, [reprenait

Françoise, sa fille, et ses cousins du Midi

(deuxièmes épreuves; pp. 331-332)

Nous fûmes heureusement très vite débarrassés de la fille de Françoise qui eut à s'absenter plusieurs semaines. Aux conseils habituels qu'on donnait à Combray [sur barré] à la famille d'un malade. "Vous n'avez pas essayé d'un petit voyage, le changement d'air, retrouver l'appétit[,] [97] etc." elle avait ajouté [presque la barré] l'idée presque unique qu'elle s'était scialement forgée et qu'aussi [98] elle répétait chaque fois qu'on la voyait, sans se lasser, et comme pour l'enfoncer dans la tête des autres. "Elle aurait dû se soigner radicalement dès le début." Elle ne [spécifiait barré: préconisait add.interl.] pas [le barré] un genre de cure [pourvu qu'elle barré: plutôt qu'un autre, pourvu que cette

 barré] reprenait [tristement add.interl.] un mot de sa mère: Sévigné n'aurait pas mieux dit.(2)

- (1) Le développement sur l'infidélité du docteur Cottard ne figure pas dans la Recherche, et ne fut publié qu'en 1983 par Denise Mayer ("Un chapitre inédit du Temps retrouvé", Commentaire, No 22, 1983, pp.370-378).

- (2) Voir Combray, p.20

[97]La ponctuation entre crochets droits n'est pas autographe et apparaît aux troisièmes épreuves.

[98]ainsi, aux troisièmes épreuves. Les éditeurs de la Pléiade (p.331) ont rétabli la leçon des deuxièmes épreuves.

cure add.interl.] fut radicale. Quant à Françoise, elle voyait qu'on donnait peu de médicaments à ma grand'mère. Comme[,] selon elle, ils ne servent qu'à vous abîmer l'estomac, elle en était heureuse, mais plus encore elle en était[99] humiliée. Elle avait dans le Midi des cousins, riches relativement - dont la fille[,] tombée malade en pleine adolescence, était morte à vingt-trois ans. [Or barré] Pendant ces[100] quelques années le père et la mère s'étaient ruinés en [méd barré] remèdes, en docteurs différents, en pérégrinations d'une "station" thermale à une autre, jusqu'au décès. Or cela paraissait à Françoise, [pour ces parents-là, add.interl.] une espèce de luxe, comme s'ils avaient eu des chevaux de course, [une maison barré] un château. Eux-mêmes[,] si affligés qu'ils fussent, tiraient une certaine vanité de tant de dépenses. Ils n'avaient plus rien, ni surtout le bien le plus précieux, leur [fille barré: enfant add.interl.], mais ils aimaient à répéter qu'ils avaient fait pour elle autant et plus que les gens les plus riches. Les rayons ultra-violet, à l'action desquels on avait[,] [soumis barré] plusieurs fois par jour, pendant des mois, soumis la malheureuse, les flattait particulièrement. Le père [mot illisible]

[99]épr.3: [elle en était barré]

[100]ces, supprimé par les nouveaux éditeurs de la Pléiade, t.II, p.627.

barré: enorgueilli add.interl.] dans sa douleur par une pièce de gloire, en arrivait quelquefois à parler de sa fille comme d'une étoile de l'Opéra pour laquelle il se fut ruiné. Françoise n'était pas insensible à tant de mise en scène. Celle qui [couronnait barré] entourait la maladie de ma grand'mère lui semblait un peu pauvre, bonne pour une maladie sur un petit théâtre de province.[101]

[101]Pour ce passage sur les cousins de Françoise, Proust se sert d'un texte préparatif rédigé au cahier 60 (fo.95 vo). Il y a de légères différences et seule la conclusion a été modifiée: "Le père se fut ruiné pour une danseuse de l'Opéra que, dans sa douleur, il n'en eût pas tiré plus de gloire. Françoise aimait tant de mise en scène. Celle de la maladie de ma grand'mère, pas plus extraordinaire que pour des gens dans la misère, l'humiliait au fond. Elle la trouvait un peu pauvre."

La visite du duc de Guermantes

(premières épreuves; pp.338-339)

"Ah![102] s'écria joyeusement le duc en attrapant son
 neveu par [sa manche sans se soucier barré] [un][103]
 bouton[104] qu'il faillit arracher[105] sans se
 soucier de la présence de ma mère qui retraversait
 l'antichambre. St. Loup [mots illisibles barrés]
 n'était pas je crois malgré son sincère chagrin,
 autrement fâché d'éviter de me voir étant donné ses
 dispositions pour moi.[106] [car en ce qui me
 concernait il s'exprimait ainsi: "Je comprends ta
 douleur et ne veux pas choisir une heure comme
 celle-ci pour te faire ce qui est bien plus que des
 reproches. Sache seulement que ma compassion qui est
 profonde ne m'empêche pas de ressentir cruellement ce
 qu'il y a eu de perfide et de lâche dans ta fourberie

 [102]épr.3: "Ah! elle est bien bonne [! add.ms.]
 Correction effectuée sans doute aux deuxièmes épreuves dont
 nous ne possédons pas tous les placards.

[103]Proust a oublié d'écrire son ou un.

[104]épr.3: sa manche au lieu de un bouton. Comme le
 signalent les éditeurs de la Pléiade, l'imprimeur a mal
 compris la correction qui est passée, dès lors, dans le
 texte final. (Voir Le Côté de Guermantes II, p.338 et note
3, p.1156).

[105]Virgule après arracher sur les premières
 épreuves.

[106]épr.3: Saint-Loup n'était pas fâché, je crois,
 [, add.ms.] malgré son sincère chagrin, d'éviter de me
 voir, étant donné ses dispositions pour moi.

et dans ta trahison." Quant à M. de barré[107]] Il partit entraîné par son oncle qui[108] ayant q.q.[109] chose de très important à lui dire et ayant été sur le point de partir pour cela à Doncières[110] ne pouvait pas en croire sa joie d'avoir pu économiser un tel dérangement. "Ah! si on m'avait dit que je n'avais qu'à traverser la cour et que je te trouverais ici, j'aurais cru à une bonne blague.[111] Comme [dit barré] dirait ton camarade M. Bloch, c'est assez farce. Et tout en s'éloignant avec [son barré] Robert qu'il tenait par l'épaule. "C'est égal, répétait-il, on voit bien que je viens de toucher de la corde de pendu ou tout comme; j'ai une sacrée veine." Ce n'est pas que le Duc de Guermantes fût mal élevé, au

[107]Rayées ici, ces paroles se retrouveront sous forme épistolaire (mais très modifiées), avant la sortie de la grand-mère aux Champs-Élysées:

On commençait déjà depuis plusieurs jours à savoir ma grand'mère souffrante et à prendre de ses nouvelles. Saint-Loup m'avait écrit: "Je ne veux pas profiter de ces heures où ta chère grand'mère n'est pas bien pour te faire ce qui est beaucoup plus que des reproches et où elle n'est pour rien. Mais je mentirais en te disant, fut-ce par préterition, que j'oublierai jamais la perfidie de ta conduite et qu'il y aura jamais un pardon pour ta fourberie et ta trahison." (Le Côté de Guermantes I, p.307).

[108]épr.3: Il partit, entraîné par son oncle qui,

[109]Abréviation de l'auteur.

[110]épr.3: et [avait barré: ayant add.ms.] failli pour cela partir à Doncières,

[111]épr.3: une vaste blague

contraire. Mais il était de ces hommes incapables de se mettre à la place des autres hommes en tête desquels il faut placer les médecins et les croquemorts[112], et qui après avoir pris une figure de circonstance et dit: "Ce sont des instants très pénibles", vous avoir au besoin embrassé et conseillé le repos[113] ne considèrent plus [les barré] une agonie ou un enterrement que comme une réunion mondaine plus ou moins restreinte,[114] où, avec une jovialité comprimée un instant[115],[116] ils cherchent des yeux la personne [avec qui ils peuvent entretenir de leurs petites affaires ou même barré] à qui ils peuvent parler de leurs petites affaires, demander de les présenter à une autre ou "offrir une place" dans leur voiture pour les "ramener". Le Duc de Guermantes[117] [resta barré] tout en

 [112]épr.3: Mais il était de ces hommes incapables de se mettre à la place des autres, de ces hommes [en tête desquels il faut placer barré: ressemblant en cela à add.ms.] la plupart des médecins et [les barré: aux add.ms.] croquemorts

[113]Virgule après le repos sur les premières épreuves.

[114]La virgule est omise sur les troisièmes épreuves.

[115]épr.3: un [instant barré: moment add.ms.]

[116]La virgule subsiste dans les troisièmes épreuves et dans le texte final (p.338) mais elle a été supprimée dans la nouvelle édition de la Pléiade (t.II, p.634).

[117]Virgule après Guermantes sur les troisièmes épreuves.

se félicitant du "bon vent" qui l'avait poussé vers son neveu, resta si étonné de l'accueil,[118] pourtant si naturel [que barré] de ma mère, [qu'il][119] déclara plus tard qu'elle était aussi désagréable que mon père était poli.

[118]Aucune virgule sur les troisièmes épreuves. Les nouveaux éditeurs de la Pléiade suppriment celle de l'ancienne édition.

[119]qu'il, omis, mais imprimé sur les troisièmes épreuves.

La visite du docteur Dieulafoy

(premières épreuves: pp.342-343)

A ce moment[,][120] mon père se précipita, je crus qu'il y avait du mieux ou du pire. C'était seulement le docteur Dieulafoy qui venait d'arriver. Mon père alla le [chercher barré: recevoir add.i. berl.] dans le salon voisin, comme l'acteur qui doit venir jouer. On l'avait fait demander non pour soigner, mais pour constater, [pour jouer un rôle barré] en espèce de notaire. Le docteur Dieulafoy a pu en effet être un grand médecin, un professeur incomparable[121]; à ces rôles divers où il excella[,] il en joignait un autre où[122] il fut pendant quarante ans sans rival, [celui du barré] un rôle aussi original que le raisonneur, le scaramouche ou le père noble, et [que barré] où celui qui le remplit vient constater[123] l'agonie ou la mort. Son nom déjà présageait de[124] la dignité avec laquelle il tiendrait l'emploi et quand la

[120]Nous insérons entre crochets droits la ponctuation des deuxièmes épreuves.

[121]épr.2: [incomparable barré: merveilleux add.ms.]

[122]épr.2: [où barré: dans lequel add.ms.]

[123]épr.2: [et où celui qui le remplit vient constater barré: et qui était de venir constater add.ms.]

[124]épr.2: [de barré]

servante disait: M. Dieulafoy, on se croyait chez Molière. A cette[125] dignité de l'attitude d'abord[126], [étant obtenue barré: concouraient barré] concouraient[127] sans se laisser voir la souplesse et la beauté[128] d'une taille charmante. Un visage en soi-même trop beau était amorti par la convenance à des circonstances douloureuses. Dans sa belle[129] redingote noire, le professeur entraînait[,] triste sans affectation, ne donnait pas une seule condoléance qu'on eût pu croire feinte et n'avait[130] pas non plus la plus légère infraction au tact. Là[131]

c'était lui|et non le duc de Guermantes qui était le grand seigneur. [Il s'a barré] Après avoir [regardé barré: examiné add.interl.barrée: regardé add.interl.] regardé ma grand'mère sans la fatiguer, et avec un excès de réserve qui était une politesse au médecin traitant[,] il dit [à voix basse add.interl.] quelques mots à mon père, s'inclina respectueusement devant ma mère[,] à qui je sentis que mon père se retenait pour

[125]épr.2: [cette barré: la add.ms.]

[126]épr.2: [d'abord barré]

[127]épr.2: [concouraient barré: concourait add.ms.]

[128]épr.2: [et la beauté barré]

[129]épr.2: [belle barré: noble add.ms.]

[130]épr.2: [n'avait barré: ne commettait add.ms.]

[131]épr.2: [Là barré: A un lit add.ms.barrée: Aux pieds d'un lit de mort(1) add.ms.]

(1) Virgule manuscrite après mort sur épr.3.

ne pas dire: "Le Professeur Dieulafoy". Mais déjà celui-ci avait détourné la tête[,] ne voulant pas importuner et sortit de la plus belle façon du monde, en prenant simplement et sans avoir l'air de le voir[132], le cachet qu'on lui remit.[133]. Cet homme si[134] éminent n'est plus[135]. D'autres médecins ou[136] d'autres professeurs ont pu l'égaliser, le dépasser peut-être. Mais l'"emploi" où son savoir, ses dons physiques, sa haute éducation,[137] le faisaient triompher, n'existe plus, faute de successeurs qui aient su le tenir. Ma mère[138]

[132]épr.2: [et sans avoir l'air de le voir barré]

[133]épr.2: le cachet qu'on lui remit. [Il n'avait pas eu l'air de le voir[,] et [en effet barré] nous-mêmes nous demandâmes un moment si nous le lui avions remis tant il avait mis de souplesse de prestidigitateur(1) à le faire disparaître, sans pour cela perdre rien de sa gravité plutôt accrue de grand consultant à la longue redingote [à la belle tête barré] à revers de soie, à la belle tête pleine d'une noble commisération. Sa lenteur et sa vivacité montraient que si cent visites l'attendaient encore, il ne voulait pas avoir l'air pressé. Car il était le tact, l'intelligence et la bonté mêmes. add.ms.]

(1) épr.3: il avait mis de [la add.ms.] souplesse [de barré: d'un add.ms.] prestidigitateur

[134]épr.2: [si barré]

[135]En effet, l'éminent docteur Dieulafoy, professeur de pathologie à la Faculté de Médecine (1887) et chef de Clinique à l'Hôtel-Dieu (1896), mourut en 1911.

[136]épr.2: [ou barré:, add.ms.]

[137]Aucune virgule aux deuxièmes épreuves ni dans le texte final (p.343).

[138]épr.2: Maman

n'avait même pas vu[139] M. Dieulafoy, tout ce qui n'était pas ma grand'mère n'existait[140] pas. Je me souviens (et j'anticipe ici) que mon père lui ayant dit[141] au cimetière[,] où on la vit[,] comme une apparition surnaturelle, s'approcher timidement de la tombe et sembler voir[142] un être envolé qui était déjà loin d'elle, mon père lui dit[143]: "Le père Norpois est venu à la maison, à l'église, au cimetière, il a manqué une commission très importante pour lui, tu devrais lui dire un mot, cela le toucherait beaucoup", ma mère[,] quand [M. de Norpois barré] l'ambassadeur s'inclina vers elle, ne put que pencher avec douceur son visage qui n'avait toujours[144] pas pleuré. Deux jours avant pendant qu'on veillait ma grand'mère morte, Françoise qui ne niant pas absolument les revenants, s'effrayait au moindre bruit, disait il me semble que c'est

[139] épr.2: [vu barré: aperçu add.ms.]

[140] épr.2: existant

[141] épr.2: [que mon père lui ayant dit barré: qu' add.ms.]

[142] épr.2: [et sembler voir barré: et semblant regarder add.ms.]

[143] épr.2: [mon père lui dit barré: mon père lui ayant dit add.ms.]

[144] épr.2: [toujours barré]

elle.[145] Mais au lieu d'effroi, c'était une douceur infinie que ces mots éveillèrent chez ma mère qui aurait tant voulu que les morts revinssent, pour avoir quelquefois sa mère auprès d'elle.

[145] épr.3: Deux jours plus tôt - et pour anticiper encore avant de revenir à l'instant même auprès du lit où [ma grand'mère barré: la malade add.ms.] agonisait - pendant qu'on veillait ma grand'mère morte, Françoise, qui ne niant pas absolument les revenants [, add.ms.] s'affrayait au moindre bruit, disait: "Il me semble que c'est elle."

BIBLIOGRAPHIE

I. OEUVRES DE MARCEL PROUST

A. Ouvrages de Proust

A la recherche du temps perdu, édition établie et annotée par Pierre Clarac et André Ferré. Préface d'André Maurois de l'Académie française. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1954 (réimpression 1982), 3 volumes.

A la recherche du temps perdu, t. II, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié avec, pour ce volume, la collaboration de Dharntipaya Kaotipaya, Thierry Laget, Pierre-Louis Rey et Brian Rogers. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1988.

Albertine disparue, édition originale de la dernière version revue par l'auteur, établie par Nathalie Mauriac et Etienne Wolff (avec 4 planches hors texte). Paris: Bernard Grasset, 1987.

Contre Sainte-Beuve, suivi de Nouveaux mélanges et suivi de Essais et articles, édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1971 (réimpression 1978).

Jean Santeuil précédé de Les Plaisirs et les Jours, édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1971.

Matinée chez la Princesse de Guermantes. Cahiers du Temps retrouvé. Édition critique établie par Henri Bonnet en collaboration avec Bernard Brun. Paris: Gallimard, 1982.

B. Correspondance de Proust

Marcel Proust et Jacques Rivière. Correspondance (1914-1922) présentée et annotée par Philip Kolb. Préface de Jean Mouton. Paris: Librairie Plon, 1956; édition augmentée et corrigée, Gallimard, 1976.

Correspondance de Marcel Proust, texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb.

Paris: Librairie Plon, I-XIX, 1970-1991.

C. Manuscrits, Dactylographie et Épreuves de Proust

Fonds Marcel Proust de la Bibliothèque Nationale.

Cahier 29, N.a.fr. 16669, f^{os} 46 r^o, 83 r^o à 84 r^o, 85 r^o

Cahier 14, N.a.fr. 16654, f^{os} 17 r^o à 34 r^o, 85 r^o à 97 v^o

Cahier 47, N.a.fr. 16687, f^{os} 35 r^o à 69 r^o

Cahier 48, N.a.fr. 16688, f^{os} 2 r^o à 8 r^o, 8 r^o à 23 v^o

Cahier 60, N.a.fr. 16700, f^{os} 85 r^o à 86 r^o, 88 r^o, 102 r^o à 105 v^o

Cahier 61, N.a.fr. 16701, f^{os} 28 r^o, 40 r^o, 62 r^o, 61 v^o, 91 r^o

Cahier 62, N.a.fr. 16702, f^{os} 27 r^o à 28 r^o, 30 r^o

Dactylographie, N.a.fr. 16737, f^{os} 18 à 103

Épreuves 1, N.a.fr. 16763

Fragments des Épreuves 2, N.a.fr. 16764

Épreuves 3, N.a.fr. 16765

D. Prépublications de Proust

Extraits publiés par la Nouvelle Revue Française, XII, n^o 67 (1^{er} juillet 1914), pp 110-124, qui vont de "C'est dans la maladie que nous nous rendons compte . . ." (Le Côté de Guermantes I, édition de la Pléiade, p 298) jusqu'à ". . . elle me regarda d'un air étonné, méfiant, scandalisé: elle ne m'avait pas reconnu." (Le Côté de Guermantes II, p 334)

Les extraits correspondent aux pages: 298-300, 309-313, 314-316, 318-319, 332-334 (édition de la Pléiade)

"Une Agonie", NRE, XVI, n° 88 (1^{er} janvier 1921), pp 5-30.

L'extrait correspond aux pages 313-314, 316-318, 320-325, 330-332, 334-335 (édition de la Pléiade)

II. OUVRAGES CONSACRÉS A PROUST

ABRAHAM, Pierre. Proust. Paris: Rieder, 1930.

ADAMS, William Howard. A Proust Souvenir. Period photographs by Paul Nadar.
London: Weidenfeld and Nicolson, 1984.

ALBARET, Céleste. Monsieur Proust. Souvenirs recueillis par Georges Belmont.
Paris: Robert Laffont, 1973.

BALES, Richard. Proust and the Middle Ages. Genève: Droz, 1975.

BARDECHE, Maurice. Marcel Proust romancier. Paris: Les Sept Couleurs, 1971,
2 volumes.

BAUDRY, Jean-Louis. Proust, Freud et l'autre. Paris: Les Editions de Minuit,
1984.

BECKETT, Samuel. Proust. New York: Grove Press, 1931.

BEDRIOMO, Émile. Proust, Wagner et la coïncidence des arts. Tübingen: Gunter
Narr Verlag; Paris: Editions Jean-Michel Place, 1984.

BENOIST-MÉCHIN. La musique et l'immortalité dans l'œuvre de Marcel Proust.
Paris: Kra, 1926.

———. Retour à Marcel Proust. Paris: Amiot, 1957.

———. Avec Marcel Proust. Paris: Albin Michel, 1977.

BONNET, Henri. Marcel Proust de 1907 à 1914, essai de biographie critique;
comment a été conçu "A la recherche du temps perdu". Paris: Nizet, 1959;

seconde édition, augmentée et corrigée, 1971.

BOREL, Jacques. Proust et Balzac. Paris: José Corti, 1975.

BRUNET, Etienne. Le vocabulaire de Proust. Index de "A la recherche du temps perdu". Genève-Paris: Slatkine-Champion, 1983, 3 volumes.

BUISINE, Alain. Proust et ses lettres. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1983.

CATTAUI, Georges. Marcel Proust. Préface de Daniel-Rops. Paris: Julliard, 1953.

Cent écrivains français répondent au "Questionnaire Marcel Proust". Préface de Léonce Peillard. Paris: Editions Albin Michel, 1969.

CHANTAL, René de. Marcel Proust critique littéraire. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1967, 2 volumes.

DELEUZE, Gilles. Marcel Proust et les signes. Paris: P.U.F., 1964; deuxième édition augmentée, 1970.

ELLISON, David. The Reading of Proust. Oxford: Basil Blackwell Publisher Limited, 1984.

Entretiens sur Marcel Proust, sous la direction de Georges Cattau et Philip Kolb. Centre culturel de Cerisy. Paris, Mouton, La Haye, 1966.

ERMAN, Michel. L'oeil de Proust. Ecriture et voyeurisme dans "A la recherche du temps perdu". Paris: Editions A.-G. Nizet, 1988.

FERNANDEZ, Ramon. Proust ou la généalogie du roman moderne. Paris: Bernard Grasset, 1979.

Publié en 1944 aux Editions de la Nouvelle Revue Critique, dans la collection "A la gloire de", dirigée par Abel Hermant.

FEUILLERAT, Albert. Comment Marcel Proust a composé son roman. Paris: Imp. Firmin-Didot; New Haven: Yale University Press, 1934. Réédition, Genève: Slatkine Reprints. 1972.

FRANCIS, Claude et GONTIER, Fernande. Marcel Proust et les siens. Suivi des souvenirs de Suzy Mante-Proust. Paris: Librairie Plon, 1981.

GRAMONT, Elizabeth de. Marcel Proust. Paris: Flammarion, 1948.

GREEN, F.C. The Mind of Proust. Cambridge: Cambridge University Press, 1949.

GRÉSILLON, Almuth, LEBRAVE, Jean-Louis et VIOLLET, Catherine. Proust à la lettre. Les intermittences de l'écriture. Tusson (Charente): Editions du Lérot, 1990.

HENRY, Anne. Marcel Proust, Théories pour une esthétique. Paris: Klincksieck, 1981.

———. Proust romancier, Le tombeau égyptien. Paris: Flammarion, 1983.

HUGHES, Edward J. A study in the quality of awareness. Cambridge University Press, 1983.

LATTRE, Alain de. La doctrine de la réalité chez Proust, t. I, L'espace de la réalité et la règle du temps. Paris: Librairie José Corti, 1979.

———. La doctrine de la réalité chez Proust, t. II, Les réalités individuelles et la mémoire. Paris: Librairie José Corti, 1981.

———. Le personnage proustien. Paris: Librairie José Corti, 1984.

LEON, Derrick. Introduction to Proust, his life, his circle and his work. London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. Ltd., 1940.

Marcel Proust 1871-1922. A Centenary Volume. ed. by Peter Quennell. London: Weidenfeld and Nicolson, 1971.

Marcel Proust. A Critical Panorama. ed. by Larkin B. Price. Urbana: University of Illinois Press, 1973.

MARCH, Harold. The two worlds of Marcel Proust. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1948.

MARC-LIPIANSKY, Mireille. La naissance du monde proustien dans "Jean Santeuil". Paris: Nizet, 1974.

MATORÉ, Georges et MECZ, Irène. Musique et structure romanesque dans la "Recherche du temps perdu". Paris: Klincksieck, 1972.

MAURIAC, Claude. Proust. Paris: Éditions du Seuil (Écrivains de toujours), 1953, réimprimé 1977.

MAUROIS, André. A la recherche de Marcel Proust, avec de nombreux inédits. Paris: Hachette, 1949; réédition (préface de Jean Dutourd de l'Académie française), 1985.

MEIN, Margaret. A Foretaste of Marcel Proust. A study of Proust and his precursors. Saxon House, 1974.

———. Proust et la chose envolée. Paris: Nizet, 1986.

MILLER, Milton L. Nostalgia. London: Victor Gollancz, 1957.

MILLY, Jean. Les pastiches de Proust. Paris: Armand Colin, 1970.

———. La phrase de Proust, des phrases de Bergotte aux phrases de Vinteuil. Paris: Librairie Larousse, 1975.

———. Proust dans le texte et l'avant-texte. Paris: Flammarion, 1985.

———. La longueur des phrases dans "Combray". Paris-Genève: Champion-Slatkine, 1986.

MINGELGRÜN, Albert. Thèmes et structures bibliques dans l'oeuvre de Marcel Proust. Étude stylistique de quelques interférences. Lausanne: Éditions l'Age d'Homme, 1978.

MOUTON, Jean. Proust. (Collection "Les Écrivains devant Dieu") Desclee De Brouwer, 1968.

———. Le style de Marcel Proust. (Paris: Corrèa, 1948) En postface:

"Le style de Marcel Proust devant la Nouvelle Critique."; réédition,
Paris: A.-G. Nizet, 1973.

MULLER, Marcel. Les voix narratives dans la "Recherche du temps perdu".
Genève: Droz: 1965, réédition 1983.

_____. Préfiguration et structure romanesque dans "A la recherche du
temps perdu", avec un inédit de Marcel Proust. Lexington, Kentucky: French
Forum, 1979.

MURRAY, Jack. The Proustian Comedy. York, South Carolina: French Literature
Publications Company, 1980.

NATTIEZ, Jean-Jacques. Proust musicien. Paris: Christian Bourgois Éditeur,
1984.

PAINTER, George. Marcel Proust. A biography. London: Chatto and Windus,
t. I, 1959 (reprinted 1966), t. II, 1965 (reprinted 1967).

PEYRE, Henri. Marcel Proust. (Columbia Essays on modern writers) New York &
London: Columbia University Press, 1970.

PICON, Gaëtan. Lecture de Proust. Paris: Mercure de France, 1963.

PIERRE-QUINT, Léon. Marcel Proust, sa vie, son œuvre. Paris: Simon Kra,
1925. Nouvelle édition augmentée de "Le Comique et le Mystère chez
Proust". Paris: Kra, 1929; réédition, Paris: Le Sagittaire, 1976.

PIROUÉ, Georges. Par les chemins de Marcel Proust. Essai de critique descriptive.
Boudry, Neuchâtel (Suisse): les Éditions de la Baconnière, 1955.

POULET, Georges. L'Espace proustien. Paris: Gallimard, 1963.

Proust et le texte producteur. Textes réunis et présentés par John D. Erickson et
Irène Pagès. Ontario: University of Guelph, 1980.

RAIMOND, Michel. Proust romancier. Paris: Société d'édition d'enseignement
supérieur, 1984.

RICHARD, Jean-Pierre. Proust et le monde sensible. Paris: Éditions du Seuil, 1974.

RIVERS, J.E. Proust and the art of love. The aesthetics of sexuality in the life, time and art of Marcel Proust. New York: Columbia University Press, 1980.

ROGER, Alain. Proust. Les plaisirs et les noms. Paris: Éditions Denoël (Collection L'Infini), 1985.

ROGERS, B.G. Proust's narrative techniques. Genève: Droz, 1965.

SANSOM, William. Proust. London: Thames and Hudson, 1973. First paperback edition 1986.

SHATTUCK, Roger. Proust's binoculars. A study of memory, time and recognition in "A la recherche du temps perdu". Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1962; new edition 1983.

SPLITTER, Randolph. Proust's Recherche. Boston, London and Henley: Routledge & Kegan Paul, 1981.

STAMBOLIAN, George. Marcel Proust and the creative encounter. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1972.

STEEL, Gareth H. Chronology and time in "A la recherche du temps perdu". Genève: Droz, 1979.

SWAHN, Sigbrit. Proust dans la recherche littéraire. Problèmes, méthodes, approches nouvelles. Berlings, Lund (CWK Gleerup), 1979.

TADIÉ, Jean-Yves. Proust et le roman. Essai sur les formes et techniques du roman dans "A la recherche du temps perdu". Paris: Gallimard, 1971.

THODY, Philip. Marcel Proust. Macmillan modern novelists. Macmillan, 1987.

VAN DE GRINSTE, J. Rapports humains et communication dans "A la recherche du temps perdu". Paris: Nizet, 1975.

VIAL, André. Proust, âme profonde et naissance d'une esthétique. Paris: Nizet, 1971.

WINTON, Alison. Proust's additions. The making of "A la recherche du temps perdu". Cambridge University Press, 1977, 2 volumes.

III. OUVRAGES PARTIELLEMENT CONSACRÉS A PROUST

BARTHES, Roland. Le degré zéro de l'écriture. Paris: Éditions du Seuil, 1972.

———. Le bruissement de la langue. Paris: Éditions du Seuil, 1984.

GENETTE, Gérard. Figures. Essais. Paris: Éditions du Seuil, 1966.

———. Figures II. Paris: Éditions du Seuil, 1969.

———. Figures III. Paris: Éditions du Seuil, 1972.

RAIMOND, Michel. Le roman depuis la révolution. Paris: Armand Colin, 1967; nouvelle édition, 1981.

———. Le signe des temps. Paris: SEDES, 1976.

ROUSSET, Jean. Forme et signification. Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel. Paris: José Corti, 1962; réédition 1984.

IV. ARTICLES CONSACRÉS A PROUST

GOUJON, Francine. "Des plans pour Guermites: Structure du deuxième volume", Bulletin d'informations proustiennes, n° 21, 1990.

HERSCHBERG-PIERROT, Anne. "éditer Proust", Cahiers de textologie 2, 1988, pp 121-131.

JOHNSON, J. Theodore, Jr. "Notes towards a physical description of the Proust notebooks at the Bibliothèque Nationale", Proust Research Association Newsletter, 2 (Summer 1969), pp 13-28.

KUROKAWA, Shuji. "L'histoire d'Albertine dans la première partie du Cahier 71", Bulletin d'informations proustiennes, n° 23, 1992.

ROGERS, Brian G. "Le Côté de Guermantes II", Bulletin d'informations proustiennes, n° 20, 1989, pp 75-92.

SHATTUCK, Roger and ALDEN, Douglas. "Searching for the true text", The Times Literary Supplement, June 10-16, 1988.

TUPINIER, Georgette. "Autour de cinq ébauches de Mlle de Stermaria" in Études proustiennes I, Cahiers Marcel Proust, n° 6, Gallimard, 1973, pp 211-275.

YOSHITA, Jo. "Sur les trois jeux de dactylographie de la mort de la grand-mère: Un aspect du processus de la correction et du montage chez Marcel Proust", Equinoxe, n° 9, été 1992, Kyoto.

———. "La grand-mère retrouvée: Le procédé de montage des intermittences du coeur", Bulletin d'Informations proustiennes, n° 23, 1992.

YOSHIKAWA, Kazuyoshi. "Remarques sur les transformations subies par la Recherche autour des années 1913-1914 d'après des Cahiers inédits.", Bulletin d'informations proustiennes, n° 7, printemps 1978, pp 7-28.

V. OUVRAGES GENERAUX

ADAM, Jean-Michel. Linguistique et discours littéraire. Théorie et pratique des textes. Paris: Librairie Larousse, 1976.

L'Auteur et le manuscrit. Textes rassemblés et présentés par Michel Contat. Paris: Presses universitaires de France, 1991.

BACHELARD, Gaston. L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière. Paris: Corti, 1942.

———. L'air et les songes. Paris: Corti, 1943.

BARTHES, Roland. L'obvie et l'obtus. Essais critiques III. (Coll. "Tel Quel"). Paris: Éditions du Seuil, 1982.

- _____. L'aventure sémiologique. Paris: Éditions du Seuil, 1985.
- BENVENISTE, Emile. Problèmes de linguistique générale. Paris: Éditions Gallimard ("Bibliothèque des sciences humaines"), vol. I, 1966; vol. II, 1974.
- BUREAU, Conrad. Linguistique fonctionnelle et stylistique objective. Paris: Presses universitaires de France, 1976.
- CRESSOT, Marcel. Le style et ses techniques. Précis d'analyse stylistique. Paris: Presses universitaires de France, 1947; réimpression, 1982.
- DUPRIEZ, Bernard. Les procédés littéraires (Dictionnaire) Paris: Union générale d'Éditions, 1984.
- DURAND, Gilbert. Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris: Bordas, 1969.
- GUIRAUD, Pierre et KULEVITZ, Pierre. La Stylistique. Paris: Klincksieck, 1973.
- SARRAUTE, Nathalie. L'Ere du soupçon. Paris: Gallimard, 1953.

Author: Giacobazzi Michelina Chiara.

Name of thesis: Etude genetique d'un episode d'A la recherche du temps perdu- la mort de la grand-mere.

PUBLISHER:

University of the Witwatersrand, Johannesburg

©2015

LEGALNOTICES:

Copyright Notice: All materials on the University of the Witwatersrand, Johannesburg Library website are protected by South African copyright law and may not be distributed, transmitted, displayed or otherwise published in any format, without the prior written permission of the copyright owner.

Disclaimer and Terms of Use: Provided that you maintain all copyright and other notices contained therein, you may download material (one machine readable copy and one print copy per page) for your personal and/or educational non-commercial use only.

The University of the Witwatersrand, Johannesburg, is not responsible for any errors or omissions and excludes any and all liability for any errors in or omissions from the information on the Library website.